

Le Pionnier de l'Assomption.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE ASSOMPTION ET DE LA VILLE DE NAPOLEONVILLE.

Vol. XXI.

NAPOLEONVILLE, Lne., SAMEDI, 8 FEVRIER 1879.

No. 34.

Le Pionnier.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS.

CHARLES DUPATY, Editeur.

CONDITIONS DE D'ABONNEMENT :

Un an \$3 00
Six mois 1 50
Un numéro 10

PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DES ANNONCES :

Un carré de dix lignes, 1re insertion \$1 50
Chaque insertion suivante 75 cents.
Cartes de Profession, par an \$12 50
Annonces de Candidature 12 50

Tout avis judiciaire devra être payé le dernier jour de la publication ou le jour de la vente.

Pour lettres, journaux, échanges, &c. adressez au "PIONNIER," Napoléonville, Lne.

Les abonnés du Pionnier, qui ne reçoivent pas régulièrement leurs numéros, nous rendront un grand service en nous signalant sans délai toute irrégularité.

Les Pompiers de Napoléonville donneront samedi et dimanche, 15 et 16 courant, foire et concert au bénéfice de leur compagnie. Ils ont le droit de compter sur le concours de la population tout entière, ces braves volontaires, car le produit de cette fête est exclusivement destiné à l'achat d'un local pour remiser leur pompe. Aussi somme-nous certain que ce concours ne leur fera pas défaut, car nous connaissons les sympathies de toute la communauté à leur endroit. Du reste, à en juger par les préparatifs qui se font, cette fête méritera d'être vue; elle dépassera en splendeur toutes celles de ce genre qui ont été données jusqu'ici dans notre paroisse.

Nous avons en un temps si perbe toute la semaine, qui a été employé avec intelligence par nos planteurs pour labourer et planter. — Les souches n'ont pas été avariées par les fortes gelées du commencement de janvier, comme on l'avait craint, et le plant s'est, à quelques exceptions près, assez bien conservé. Allons, à l'œuvre encore une fois, braves cultivateurs! et si le temps vous est propice, comme il faut l'espérer, vos efforts seront couronnés de succès.

Le Malakoff Bitter est un préventif infailible contre l'épizootie qui règne en ce moment. Buvez-en le matin, à midi et le soir et vous êtes certain de ne pas avoir de ces quintes ennuyieuses qui vous rendent incapable de rien faire qui vaille.

Le Ferry Store a reçu cette semaine un grand assortiment de groceries fraîches. Qu'on se le dise.

Le Bayon est très haut et continue à monter d'une façon alarmante; aussi serait-il prudent que ses riverains ne négligent pas leurs levées.

Hotel Washington.

NAPOLEONVILLE, (Assomption). Cet Hotel se recommande aux voyageurs pour le confort de ses appartements, la propreté de sa table et la modicité de ses prix.

Le Bar de l'établissement est constamment pourvu de liqueurs de choix. Les amateurs y trouvent un billard excellent et du dernier modèle. Le plus grand soin sera donné aux chevaux qu'on mettra dans ses écuries.

LAURENT LACASSAGNE, MARCHAND-COMMISSIONNAIRE

— ET — Importateur de Vins et Liqueurs.

No. 9, RUE DECATUR

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la célèbre marque de Cognac Gabriel, Godard & Co., de Cognac, et de l'incomparable Balsamique des Pyrénées.

LA DERNIERE LEGISLATURE.

Eh bien, non, chers lecteurs, nous ne le croyons pas; même en l'annonçant, la semaine dernière, nous en doutions encore. La Législature est bien décidément ajournée, ajournée au jour dit, ajournée plus d'un mois avant le terme qui lui est assigné par la loi, sans qu'il y ait en autre chose que quelques timides tentatives, isolées et vite reprimées, de prolonger la session même de quelques jours.

C'est chose si rare parmi nous que de voir une Législature se rogner ainsi son temps, quand tant d'autres n'ont jamais travaillé qu'à prolonger le leur et à se faire adjuger par ruse ou par force une session extraordinaire, que ce fait seul restera sa plus grande gloire, surtout à cause du motif qui l'a guidée en cette circonstance. Le pays avait manifesté le désir d'avoir une Convention Constitutionnelle, elle a été au devant de ce désir; et, grâce à son abnégation, l'époque de la convocation de cette Convention est plus rapprochée qu'on n'avait pu l'espérer.

Allons, malgré le régime de fraudes, de corruption éhontée auquel nous sommes soumis depuis tant d'années, et qui était bien fait pour gâter le pays le plus sain, il y a encore beaucoup de bon chez nous, et nous valons mieux qu'on ne le croyait, que nous le croyions nous-mêmes.

La Législature en a du reste donné une preuve assez frappante. Depuis que la loterie de la Louisiane existe, et l'on sait par quels tristes moyens elle était parvenue à prolonger son existence, c'est la première fois que la corruption n'a pu mordre sur les législateurs; elle n'a même pas essayé d'entamer ce corps. Elle avait compris qu'il n'y avait rien à faire de ce côté, et, tout en rongéant son frein, il lui a fallu accepter le sort inévitable qui allait frapper l'institution.

Quand il n'y aurait que cet acte à l'actif de la Législature, il suffirait à lui mériter les remerciements du pays.

Elle n'a pas, du reste, perdu le peu de temps qu'elle a consacré aux affaires du pays; elle a beaucoup travaillé et fait de bonne besogne, surtout au point de vue économique; et en commençant par exercer sur elle-même son esprit d'économie.

Elle nous a, de plus, donné un excellent sénateur, M. Jonas, un très bon démocrate, un homme fort habile, ayant du talent et du patriotisme, à l'abri jusqu'ici des intrigues du politiciannisme, et qui donne lieu d'espérer en lui un fervent défenseur des intérêts de la Louisiane à Washington.

JEAN GOUAUX, PHARMACIEN,

Napoléonville, Lne.

Médecines Françaises et Américaines de 1er choix. Parfumerie de Paris et de Philadelphie. Bitters, Vins et Liqueurs, Produits chimiques, Peintures, Huiles, Vernis, Pinceaux, etc. Fournitures de Bureau, Graines de Jardin, Livres classiques. Bandages et Sangsues.

Un soin tout particulier est consacré aux ordres qu'on lui enverra.

L'HON. E. F. X. DUGAS.

La mort de l'Hon. E. F. X. Dugas, bien que prévue depuis quelques semaines, n'en a pas moins fait impression dans la communauté, où sa réputation d'honneur et de probité était proverbiale. Etant absent au moment où la mort est venue l'atteindre, nous n'avons pu assister à ses obsèques, auxquelles presque toute la population de notre paroisse et des paroisses voisines était présente.

Un ami du défunt a fait son nécrologe, qui est la pure expression de la vérité. Nous le reproduisons ci-dessous :

NECROLOGIE.

Un homme de bien, un homme qui, comme citoyen, comme père de famille, offrait l'exemple des plus nobles vertus, s'est éteint doucement le 3 février, à l'âge de 55 ans, dans la paroisse Assomption, où il était né.

L'honorable E. F. X. DUGAS a été emporté dans toute la force de l'âge par une de ces maladies implacables contre lesquelles la science est impuissante. Sa mort, prévue longtemps à l'avance, a été douce et paisible, comme le demandait tous les jours à Dieu la femme chrétienne qui était sa compagne et qui avait partagé avec lui les joies et les douleurs de l'existence.

M. Dugas était une de ces belles âmes qui ne savent pas transiger avec le devoir et qui en acceptent héroïquement toutes les responsabilités. Doux et indulgent pour les autres, il était sévère pour lui-même et se montrait dans toutes les circonstances scrupuleux à l'excès. D'une droiture et d'une honnêteté exemplaires, il ne s'est pas un seul instant détourné de la voie qu'il s'était tracée: les faiblesses si communes aux hommes de notre temps lui étaient inconnues.

Chrétien convaincu, il pratiquait les devoirs de sa religion avec courage et cette indépendance qui sont l'appanage des grands cœurs et qui honorent l'humanité. Il avait à la fois l'estime, la confiance et l'affection de tous ceux avec qui les affaires ou les rapports sociaux le mettaient en contact. Aimé pendant sa vie, il a été, après sa mort, accompagné au champ du repos par un immense concours de voisins venus de tous les points pour lui rendre un dernier et touchant hommage.

Le 5 février, jour de ses funérailles, les travaux sur les habitations environnantes avaient été suspendus, car chacun désirait comme un devoir de venir se courber devant les restes d'un homme de bien et d'escorter sa dépouille jusqu'au cimetière. Le clergé avait voulu prendre part à cette manifestation: les desservants des différents églises, dans un rayon étendu, s'étaient rendus à Painscourtville pour donner plus d'éclat à la cérémonie funèbre. Quelques paroles émus tombées des lèvres du Rév. Père Bouchet ont fait couler des larmes abondantes.

M. Dugas laisse une nombreuse famille; pour sa veuve et ses enfants, sa perte est irréparable, mais ils puiseront une suprême consolation dans le souvenir de ses vertus, de sa vie si bien remplie, de sa charité qui embrassait toutes les misères et toutes les douleurs.

S'il n'est point d'adoucissement immédiat à leur chagrin et à leurs regrets, ils penseront néanmoins avec attendrissement que bien des pauvres pleurent avec eux le bienfaiteur disparu et que leurs ferventes prières montent comme un pur encens vers le ciel. Une douleur partagée est déjà une consolation.

UN AML.

Nous ajouterons que la vie publique de l'Hon. E. F. X. Dugas, qui a représenté notre paroisse à la Législature de l'Etat, a été conforme à sa vie privée. Ses anciens collègues de la Chambre des Représentants n'avaient que des éloges à faire de lui et sur sa probité dans l'accomplissement

du mandat que lui avaient confié ses constituants.

Pour notre part, nous prions son inconsolable famille d'agréer nos sincères compliments de condoléance.

Le Bitter Malakoff, médaillé à l'Exposition de Paris, est un excellent préventif contre toutes les maladies régnantes dans notre climat, et un appétitif excellent et fort en vogue en ce moment, non-seulement en Louisiane, mais dans tous les Etats de l'Union et en Europe.

Nous lisons dans l'Abeille, de la Nouvelle-Orléans :

Notre paroisse, d'ordinaire si tranquille, a été hier, dimanche, le théâtre d'un horrible assassinat. M. T. E. Haitman, économiste de l'habitation de M. Ed. J. Gay, connue sous le nom de "Couloutract," avait signifié, dans la matinée, à un nègre nommé Hanton Davis, employé sur cette habitation, qu'il le congédiait, n'étant pas satisfait de la manière dont il remplissait ses devoirs.

Vers cinq heures après midi, M. Haitman et son assistant, tous deux à cheval, rentraient tranquillement chez eux, lorsqu'ils aperçurent tout à coup Hanton Davis dans un fourré de grandes herbes qui borde le chemin. Ne lui voyant aucune arme dans les mains et n'ayant aucune appréhension, ils continuèrent leur chemin, mais au même instant, le nègre se baissait rapidement, saisit un fusil de munition caché dans les herbes, fit feu sur le malheureux économiste et prit la fuite. L'assistant économiste, qui suivait M. Haitman, s'empressa de lui porter secours, mais il ne releva qu'un cadavre. Le fusil, chargé à plomb et à balle, lui avait troué la poitrine. La charge entrant vers la région du cœur était sortie sous l'épaule droite.

M. Haitman n'était ici que depuis trois semaines, et sa femme était venue le rejoindre depuis deux ou trois jours seulement.

L'émotion causée par ce meurtre est excessive, et si l'assassin eût été arrêté de suite, nul doute qu'il n'eût été lynché immédiatement. On est à sa recherche et il y a bon espoir de le trouver.

Une fillette de cinq ans est très savante; elle sait déjà le Pater et l'Ave-Maria, plus une fable de Florian.

Un jour que l'enfant s'ennuie et et ennue sa mère, celle-ci lui donne un chapelet en guise de jouet.

— Que faut-il en faire? demanda-t-elle.

— Sur les grosses perles, lui dit sa mère, tu diras ton Notre Père, et le Je vous salue Marie sur les petites.

— Et sur lesquelles faudra-t-il dire: "Le Lapin et la Sarcelle?"

Dans un duel, un des combattants tue une vache, qui passait tranquillement de l'autre côté de la frontière.

— Quelle boncherie, mon Dieu! s'écrie l'un des témoins, quelle boncherie!

Une réponse naïve d'une servante à sa maîtresse. C'est le Fun qui nous la fournit:

La maîtresse. — Je crois que vous pouvez me convenir, mais avant de vous prendre à mon service, j'aimerais savoir si vous avez un amoureux.

La servante. — Actuellement, madame, je n'en ai point; mais je ne désespère pas d'en avoir un sous peu!

Nouveauté culinaire.

Sur la carte d'un restaurant j'ai vu figurer cette mention :

Macaroni caissier.

Comme je ne comprenais pas, le garçon m'a mis un contrat.

C'est parce qu'il file.

VENGEANCE DE FEMME.

Un singulier procès va très prochainement alimenter la chronique du Palais de Rouen :

Une jeune femme du meilleur monde, mariée tout récemment, Mme X..., se voyant importunée depuis longtemps par les assiduités d'un jeune homme reçu dans sa famille, l'avait éconduit. Celui-ci se trouvant quelque temps après à Dieppe, s'oublia au point de laisser échapper un mot offensant en passant près de Mme X... sur la terrasse du Casino. La jeune femme était au bras d'un homme âgé; comme celui-ci était distrait par autre chose, elle fut seule heureusement à entendre l'insulte et réussit à se contenir. Elle cacha cet incident à son mari, résolue de se venger elle-même quand l'occasion s'en présenterait.

Mme X... est excellente nature et d'une force physique peu commune. Un matin, au bain, ayant aperçu M. Z... qui se laissait bercer sur la vague, elle se mit à l'eau à son tour, se glissa sans bruit à côté du baigneur, après avoir toutefois prévenu une de ses amies de son projet. Elle saisit prestement la tête de M. Z... et lui imprime un plongeon prolongé; elle recommence: le malheureux bat l'eau comme un désespéré et est sur le point de s'évanouir. Le bat était dépassé. Mme X... parvint toutefois à l'aide de son amie, à ramener au rivage le jeune homme qu'on déposait au pavillon de secours.

Parmi les baigneurs, on crut à un sauvetage et l'on porta aux nues le courage de la jeune femme qui, au péril de sa vie, avait sauvé d'une mort certaine l'imprudent nageur. Ce dernier, rétabli, s'était empressé de quitter Dieppe.

L'affaire était oubliée et quatre mois s'étaient écoulés, quand Mme X... vint d'être informée qu'elle est poursuivie par le jeune homme pour "tentative de meurtre."

Feuilleton.

LES ENFANTS ET LES DOMESTIQUES.

Le grand succès de la séance annuelle des cinq académies a été la conférence de M. E. Legrouvé sur les enfants et les domestiques; nous avons déjà cité un fragment de cette étude. C'est le récit très vif, très émouvant de l'amitié d'un enfant, d'abord pour sa bonne, puis pour la fille de cette même bonne. Les incidents sont nombreux, les motifs de rupture apparaissent bientôt, et rien n'est mieux justifié que la conclusion de M. Legrouvé :

"Les filles autrefois d'appartenaient pas aux mères; elles appartenaient aux nourrices d'abord, puis aux bonnes, puis aux gouvernantes, puis aux convents, puis aux filles suivantes, comme parle Molière. Quelles sont, en effet, dans ses comédies, les confidentes, les conseillères des M. rianne et des Isabelle? Les Dorine et les Lisette. Aujourd'hui, grâce à Dieu, les mères ont reconquis leurs enfants. Quelles les gardent?"

Et encore: "Quels rapports nos filles doivent elles avoir avec nos domestiques? je réponds: le moins de rapports possible. En réalité, tout ce qu'elles leur disent, elles nous le taisent; tout ce qu'elles leur donnent, elles nous le prennent."

Citons en entier :

13 avril.

La prédiction s'est accomplie. Avant-hier, à table, une expression plus que vulgaire, presque grossière, est sortie de la bouche de Madeleine. Mon mari a bondi sur sa chaise. "Qui t'a appris un mot pareil? — Je l'ai entendu dire à Thérèse, répond l'enfant tremblante. — C'est bien, laisse-nous." Elle sort, nous restons seuls. "Ma chère amie, me dit mon mari, voilà un mot qui doit vous éclairer. C'est un symptôme. Madeleine n'a répété que celui-là, mais Thérèse lui en a appris probablement plus d'un autre. J'hésite depuis quelque temps à vous dire mon sentiment et ma résolution, mais il ne m'est plus permis d'hésiter. Il faut couper court aux rapports de Madeleine avec la fille de Julie. La fréquentation des domestiques est mauvaise pour nos enfants, surtout pour nos filles. Elles n'y apprennent pas seulement des paroles qu'elles doivent ignorer, elles s'y initient à des pensées, à des actions dont la connaissance seule est déjà un mal. Vous ne vous doutez pas, avec votre naturelle élévation de sentiments, de ce qui se raconte souvent autour d'une table de cuisine. Or, la fille de Julie, confinant à la fois à la cuisine et au salon, est comme l'intermédiaire, le fil conducteur qui porte aujourd'hui à l'oreille de Madeleine, et porterait demain jusqu'à son âme, ce qui pourrait la troubler, plus que la troubler! Il faut éloigner la fille de Julie. Il faut la mettre en apprentissage. — La séparer de sa mère! — Il le faut." Sur ce mot, Julie entre, elle était pâle, ses lèvres tremblaient. Elle venait d'apprendre ce que nous reprochions à Thérèse. "Je viens parler à monsieur, dit elle en entrant, monsieur accuse ma fille d'avoir appris une vilaine parole à Mlle Madeleine. — Oui! je l'en accuse. Qui serait-ce si ce n'était pas elle? — Ce n'est pas elle! — C'est elle. Elle l'a dit innocemment, je le crois, mais elle l'a dit. — Elle ne l'a pas dit! Elle en est incapable! Ce n'est pas elle!..." répliqua Julie; et, comme dès qu'il s'agit de sa fille, elle n'est pas plus maîtresse de ses paroles que de ses sentiments, la voilà qui s'irrite, qui s'emporte!... "On en veut à ma fille! Il me semble pourtant qu'après ce que j'ai fait pour monsieur et madame!" Alors les reproches, les récriminations se terminant par ce mot: "Tout cela c'est des menées... A peine cette parole prononcée, elle s'arrête court, pâle de confusion, et puis sort précipitamment. "Hé bien, ma chère amie, me dit mon mari, voilà qui est clair: ce n'est plus seulement de Thérèse, c'est de Julie qu'il faut nous séparer. — Pour un mot! m'écriai-je vivement, mot inexusable, j'en conviens, mais tout elle a déjà, soyez en sûr, regrets et remords, dont elle vous demandera pardon à genoux. — Le mot n'est rien, le fait est tout. Or, le fait, c'est que, par vos bontés pour Julie, vous l'avez gâtée. Tenez à distance, elle serait restée un excellent serviteur; traitée comme une amie, elle a pris dans la maison une place qui n'est pas la sienne. Elle se croit sur Madeleine les mêmes droits que vous, et elle en use beaucoup trop; le petit amour-propre de votre fille commence à s'en irriter, demain elle en souffrirait; demain, nous serions obligés d'accomplir durement une séparation qui peut s'affecter aujourd'hui encore avec d'affectueux regrets. Employez donc les ménagements, conciliez votre gratitude légitime avec mon désir; acquiescez largement le après ce que j'ai fait pour madame, mais séparez-vous de Julie." Me voilà en face du dénoûment prévu. Cela n'est très dur. J'ai pour Julie une affection véritable. Enfin, mon mari le veut, et il a raison. A mon devoir.

Le lendemain.

J'ai réfléchi toute la nuit; ce matin j'ai fait part de mon projet à mon mari. Il l'a approuvé. A peine me quitte-t-il, que Julie est entrée dans ma chambre pour me